
I.

LES SÉMINAIRES DU CRESAT

4 octobre 2008

Philippe RYGIEL

GENRE ET MIGRATIONS

Philippe Rygiel est maître de conférences à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, chercheur au Centre d'histoire sociale du XX^e siècle.

Ce texte rend compte d'un travail, entamé il y a quelques années et dont les résultats sont en cours de publication, qui avait pour thème premier les liens, au sein du monde occidental durant la période contemporaine, entre logiques de genre et logiques migratoires. Je voudrais essayer de montrer que, malgré l'extension du thème, le caractère ésotérique de la dénomination et le vaste espace temporel pris pour cadre, c'est bien d'un travail d'historien dont il est question ici, ou du moins d'un travail dont je pense qu'il peut être utile à l'historien, en particulier quand il s'intéresse aux questions migratoires.

Comme toute enquête, celle-ci a une histoire, dont il faut esquisser les contours, parce qu'elle a largement déterminé les formes prises par l'entreprise, mais aussi parce que je m'adresse aujourd'hui à des étudiants engagés eux-mêmes dans une recherche. Je crois qu'il est bon parfois de montrer qu'une entreprise scientifique ne se ramène pas au déploiement d'une idée, mais que les circonstances de sa genèse contribuent, nécessairement, à la définir, autant sans doute que le projet, collectivement élaboré et défini en référence à une historiographie, qui était à son origine. Je tenterai pour finir un premier bilan, nécessairement incomplet et partiel, parce que ce cycle de travail n'est pas encore tout à fait achevé.

Notre constat de départ était, à l'aube des années 2000, que l'historiographie du genre, autant que celle des migrations, étaient particulièrement dynamiques, mais rarement croisées, en particulier dans le domaine francophone. Cet état de fait renvoyait d'une part à l'introduction tardive dans le domaine francophone du vocabulaire du genre, d'autre part à la dynamique propre de l'histoire de l'immigration en France. Celle-ci a, dès son origine, partie liée à une histoire de l'industrialisation et à une histoire de l'État. La génération des fondateurs est d'abord préoccupée par les débats politiques liées à la présence étrangère¹, la mise en place d'un appareil d'État spécialisé dans le traitement des populations étrangères² ou les liens entre immigration et formation de la classe ouvrière³, voire aborde l'étude de

1 Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers, 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985.

2 Jean-Charles Bonnet, *Les Pouvoirs publics français et l'immigration dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, Presses de l'Université de Lyon II, 1976.

3 Gérard Noiriel, *Longwy, immigrés et prolétaires, 1880-1980*, Paris, Puf, 1984

l'immigration par le biais des relations d'État à État⁴. En somme, et en faire un reproche au regard des enjeux de l'époque n'aurait guère de sens, la figure centrale de ce premier moment est le manoeuvre peu qualifié de la grande industrie ou des mines. Les femmes migrantes, à l'exception notable des travaux de Janine Ponty⁵, sont peu étudiées et souvent perçues comme appendices de ce travailleur dont la masculinité n'est guère évoquée ou étudiée en tant que telle. Dans la mesure où cette génération crée et fixe le questionnaire à partir duquel vont longtemps être abordées les questions migratoires, la présence des femmes et les logiques de genre vont demeurer assez durablement dans un angle mort.

C'est la génération suivante, qui va, à la fin des années 1990 trouver les femmes sur son chemin. Je pense ici en particulier aux travaux de Marie-Claude Blanc-Chaléard⁶, qui travaille avec un outillage emprunté pour partie à la géographie, et, faisant de l'histoire des migrations une histoire des populations immigrées, donne de fait aux femmes une place dans l'analyse. La grande question est alors celle de l'assimilation, de ses formes et son traitement conduit à suivre les parcours des individus et des familles et à raisonner à l'échelle de plusieurs générations. Cela fait donc entrer les femmes dans l'analyse, a minima comme reproductrices. Un certain nombre de chercheurs vont, dans le cadre de monographies, calculer des indices de fécondité, des taux de nuptialité et d'endogamie et faire de l'évolution des pratiques reproductrices et des règles de choix du conjoint les indices d'une assimilation souvent comprise comme l'adoption, plus ou moins rapide, des normes comportementales de la société environnante. La femme migrante est donc d'abord épouse et mère et en ce dernier cas envisagée à la fois comme procréatrice et comme éducatrice. On examine son rôle dans la transmission de la langue, du maintien des signes distinctifs de l'identité et de ses fondements matériels (cuisine, célébration des fêtes, entretien du réseau familial et des réseaux d'originares).

Il faut attendre ces dernières années pour que les historiens s'intéressent à elle en tant qu'agent économique, engagée dans la production ou consommatrice⁷, pour que l'on explore les dimensions propres de son expérience migrante⁸, voire pour qu'elle soit posée comme actrice de la migration, capable par ses choix d'orienter son propre parcours et éventuellement celui de sa famille⁹, ou que les parcours et les modes d'intégration des filles de migrants soient étudiés¹⁰.

De ce fait nous connaissons encore mal les femmes migrantes et leurs filles, en particulier quand elles n'apparaissent pas comme complément d'une migration masculine, et plus mal encore leur participation à la sphère productive, alors même qu'un simple coup d'oeil

4 Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle - Aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902*, Rome, EFR, 1981

5 Janine Ponty, *Polonais méconnus*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988

6 Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens dans l'Est parisien (années 1880-1960). Une histoire d'intégration*, (1995), Rome, EFR, 2000.

7 Nancy L. Green, *Du Sentier à la 7^e Avenue, la confection et les immigrés, Paris - New York 1880-1980*, Paris, Seuil, 1997.

8 Natacha Lillo, *La petite Espagne de la Seine-Saint-Denis*, Paris, Autrement, 2008.

9 Mariek König (dir.), *Deutsche Handwerker, Arbeiter und Dienstmädchen in Paris. Eine vergessene Migration im 19. Jahrhundert*, Munich, Oldenburg, 2003.

10 Judith Rainhorn, *Au Pied du mur. Des migrants italiens, Paris - New York années 1880-1930*, Paris, CNRS, 2005

aux résultats des recensements permet de vérifier que les migrantes étrangères fournissent depuis longtemps d'importants contingents de travailleuse agricoles, de travailleuses du sexe, de domestiques, voire localement, d'ouvrières d'usine. Nous avons moins encore de travaux traitant d'histoire des migrations qui adoptent une perspective genrée.

Nous étions quelques'uns cependant à penser et à écrire que prendre en compte celle-ci permettait d'enrichir l'histoire des migrations¹¹.

Cela nous conduisit à explorer cette thématique dans le cadre du séminaire d'histoire sociale de l'École normale supérieure à Paris, dont les séances furent, en 2002-2003, consacrées à l'histoire des femmes en migration, puis, en 2003-2004, à l'histoire du genre en migration, et qui réunit durant deux ans des chercheurs français intéressés à ces questions¹². Nous souhaitions, dans le cadre d'un séminaire de recherche, qui était aussi un lieu de formation doctorale, à la fois susciter quelques vocations et proposer un état de la question permettant d'élaborer quelques questions pertinentes. Il nous apparut assez vite que nous ne pouvions y parvenir qu'en ouvrant assez grand nos portes. Les historiens et les historiennes étaient en France peu nombreux à considérer les dimensions féminines et genrées des phénomènes migratoires. Nous choisîmes alors d'appeler en renfort des spécialistes d'autres sciences sociales – géographes, sociologues, anthropologues ou politistes –, de regarder au-delà de nos frontières – même si, contrairement à une opinion répandue, le genre des migrants n'y a pas toujours été pris en compte beaucoup plus tôt qu'en France¹³ – et d'assumer un certain éclectisme. Il nous fallut, malgré l'intérêt des débats et des contributions présentées, assez vite nous rendre à l'évidence. Nous ne pouvions utiliser ce support pour lancer une enquête collective, nous étions trop peu nombreux, trop dispersés et les problématiques que nous définissions suscitaient alors trop peu d'intérêt pour cela. Changeant notre fusil d'épaule, nous entreprîmes d'organiser un colloque, qui devait à la fois permettre de légitimer les objets et les outils qui nous occupaient et de proposer au public francophone un panorama des recherches en cours menées tant par des collègues étrangers que par les praticiens d'autres sciences humaines.

Ce colloque se tint à l'École Normale Supérieure les 27, 28 et 29 mars 2006¹⁴, réunissant soixante-dix participants représentant douze nationalités différentes. Cette manifestation fut animée par un comité scientifique réunissant des chercheurs qui avaient pris part à ces deux années de recherches – Nicole Fouché, Nancy Green, Natacha Lillo, Natalia Tikhonov, Philippe Rygiel et Serge Weber – et organisée par le Centre d'Histoire sociale du XX^e siècle de l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et l'équipe Réseaux-Savoirs-Territoires de l'ENS, avec le concours du laboratoire Identités, cultures, territoires de l'université de Paris VII, du Centre d'enseignement, de documentation et de recherche pour les études féministes (université de Paris VII), de la région Île-de-France, de la DREES MIRE et du Fonds d'action sociale pour l'insertion et la lutte contre les discriminations

Une grande diversité et un éclectisme assumé caractérisèrent tant les séances du séminaire de l'ENS que les sessions du colloque et les discussions que les unes et les autres

11 Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, Paris, Seuil, 2002.

12 <http://barthes.ens.fr/Clio/seminaires/himmig/past.html>

13 D. Schneider, « The Literature on Women Immigrants to the United States », *Actes de l'histoire de l'immigration*, volume 3, 2003.

14 <http://barthes.ens.fr/clio/dos/genre/prog.html>

suscitèrent. Diversité des contextes et des populations, mais aussi des approches. Pour certains chercheurs, l'appel à débusquer les logiques de genre équivalait à proposer des éléments d'une histoire des femmes en migration. Ceux qui préféraient se dire historiens ou historiennes du genre ne définissaient pas toujours celui-ci de la même façon. Nous ne méconnaissions ni ne sous-estimions les enjeux conceptuels et pratiques de ces distinctions, mais avons choisi, puisqu'il s'agissait de faire un état des lieux et d'assumer un rôle de passeur, de confronter des perspectives distinctes, voire antagonistes, pour peu qu'elles nous aient paru opérantes et susceptibles de nourrir notre intelligence des phénomènes historiques qu'étudie l'histoire des migrants et des migrations.

Cette confrontation de travaux en cours, inscrits de plus dans des historiographies nationales aux particularités parfois affirmées, nous permit à la fois de poser quelques conclusions provisoires et d'identifier des thèmes, ou des problèmes dont l'exploration nous sembla prometteuse.

Ainsi l'évocations des étudiantes des universités françaises du tournant du XX^e siècle venues de l'empire tsariste nous rappela, prolongeant un mouvement initié depuis quelques années¹⁵, que nous ne pouvons plus identifier l'histoire des migrations internationales avec celle d'hommes peu qualifiés, aspirés par les mines, les ports et les usines du cœur industrialisé du monde occidental.

Nous fûmes également invités à reprendre tout le lexique des études migratoires. Pour ne prendre qu'un exemple, l'assimilation exigée des migrants et sur laquelle se penchent depuis si longtemps experts et praticiens des sciences sociales, n'impose pas aux hommes et aux femmes les mêmes contraintes et n'a pas forcément le même sens pour elles et pour eux. Florence Mae Waldron le montra, évoquant la vie des Québécois de Nouvelle-Angleterre du début du XX^e siècle¹⁶. Les dispositifs d'assimilation mis en place dans les grands États d'immigration à partir du XIX^e siècle, ne peuvent donc être pensés ni dans leurs formes, ni dans leurs effets comme uniformes, mais doivent être envisagés en fonction des caractéristiques des individus et des populations qui y sont soumises. La prise en compte des femmes et du genre nous offrait donc des acteurs nouveaux, un lexique affiné parce que genré, et des modes d'analyse efficaces. Nous recevions la promesse de récits plus complexes et sans doute plus fidèles à l'expérience vécue des migrants. Cette perspective permettait même à certains chercheurs de s'attaquer à la trame d'autres récits, celui de l'histoire de la frontière américaine et de la conquête de l'Ouest, par exemple¹⁷. Migrations et rapports de genre n'étaient donc pas de menus objets. L'exploration de

-
- 15 A. S. Bruno et C. Zalc (eds), *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19^e-20^e siècle)*, Paris, *Actes de l'histoire de l'immigration*/Publibook Université, 2005 ; H. R. Peter et N. Tikhonov (eds.), *Universitäten als Brücken in Europa*, Francfort, Peter Lang, 2003.
- 16 Florence Mae Waldron, « Genre, Travail et identité nationale dans les « Little Canadas » de Nouvelle-Angleterre, du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle », in Manuela Martini, Philippe Rygiel (dir.), *Travail, genre et migrations*, Paris, *Actes de l'histoire de l'immigration*/Publibook, volume 9/2009.
- 17 D. Janiewski, « Conquistadors et dépossédés d'Amérique. Genre, État et migrations de colons, 1790-1890 », in N. Lillo et P. Rygiel, *Images et représentations du genre en migration*, *Actes de l'Histoire de l'immigration*, volume 7, 2007.

ces notions et leur croisement produisaient en effet des résultats qu'il était possible de réinvestir efficacement dans divers récits historiques.

Si cependant nous constatons l'efficacité locale des enquêtes menées par les chercheurs sollicités, nous étions confrontés à la difficulté d'articuler les propositions des uns et des autres, alors même que des questions similaires traversent nombre de ces travaux. En témoignaient quelques dialogues de sourds, dont les plus mémorables avaient pour objet l'équivalence entre migration et émancipation féminine, la place respective de la classe, de la race et du genre dans la détermination des conduites migrantes, ou encore la spécificité des contextes nationaux rejoints par les migrants et ses effets sur les rapports de genre.

Nous pouvions cependant, tentant d'organiser ces débats, identifier quelques constantes. Parmi les plus évidentes, le recours ancien à la femme étrangère pour les tâches domestiques, qui prolonge, nous dirait Leslie Page Moch¹⁸, l'usage des jeunes campagnardes par la bourgeoisie urbaine, ou l'association du jeune mâle migrant isolé à une dangereuse avidité sexuelle. Constantes donc à repérer, à comprendre, mais aussi repères chronologiques à établir. Dona Gabbaccia a proposé, dans le cadre d'une histoire des migrations américaines¹⁹, une périodisation qui mettait en évidence les variations, dans la moyenne durée, tant du taux de masculinité des flux entrants, que de la répartition des femmes migrantes et étrangères au sein de la force de travail des pays d'immigration, mettant en évidence l'importance, dans cette évolution, des transformations des appareils productifs des pays d'accueil, qui tendent à régler la structure de leur demande d'immigrants et d'immigrantes. La piste est riche, et transposable, à l'intérieur même du monde atlantique à d'autres lieux.

D'autres fils méritent d'être tirés. Les pratiques des États sont, en matière d'immigration, genrées, et depuis longtemps. Qu'il s'agisse d'accès au séjour, d'accès au marché du travail, de naturalisation²⁰, les mesures prises sont rarement neutres, que ce soient dans leurs effets ou dans leur inspiration. Il y a là la possibilité d'une ou de plusieurs histoires – peut-être nationales – de l'administration du genre migrant.

De même, les représentations et les discours consacrés aux migrants, toujours genrés, ont une histoire. Dans les débats politiques contemporains – et cela semble vrai à l'échelle européenne²¹ –, la femme migrante ne semble plus apparaître sous les traits de la redoutable succube porteuse de terribles maladies vénériennes et/ou de la procréatrice d'une foule d'enfants non désirés qu'elle fut autrefois ; elle est plutôt décrite aujourd'hui comme une suropprimée (on disait autrefois surexploitée), alors que les mâles concentrent sur eux seuls la dangerosité économique et sociale du migrant. Et peut-être est-il possible de poser quelques jalons permettant de décrire les étapes et les phases de la politisation du genre migrant.

18 L. Page-Moch, *Paths to the city. Regional Migration in Nineteenth-Century France*, Beverly Hills/London/New Dehli, Sage publications, 1983.

19 D. R. Gabaccia, *From the Other Side. Women, gender and Immigrant Life in the US*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

20 Linda Guerry, *le genre de l'immigration et de la naturalisation à Marseille, 1918-1940*, thèse, Université d'Avignon, 2008.

21 L. Lucassen, *The Immigrant Threat. The Integration of Old and New Migrants in Western Europe since 1850*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 2005.

Cet inventaire, partiel, des questions en suspens le montre, nous constatons aussi que quelques thèmes émergeaient, qui n'étaient pas forcément travaillés par les mêmes cercles de chercheurs et qui définissaient des sphères de débat relativement autonomes.

Cette conclusion nous conduisit, quand se posa la question de la meilleure façon de rendre compte du travail accompli à choisir non pas la publication d'un gros et hétérogène volume d'actes, qu'aucun éditeur d'ailleurs n'aurait accepté, mais à préparer plusieurs volumes explorant chacun soit une thématique cohérente, soit une hypothèse prometteuse. La plupart prennent la forme de numéros spéciaux de revues, signe de l'intérêt acquis entre-temps par le thème, moyen aussi d'ouvrir le débat avec d'autres chercheurs. Le premier volume²², était consacré aux transformations des relations de genre induites par les migrations. La confrontation de monographies consacrées à des populations migrantes de diverses origines, observées sous diverses latitudes, permettait de mettre en évidence à la fois les nécessaires ajustements et accommodements qu'imposaient la migration et la difficulté aussi à faire de celle-ci toujours et partout un vecteur d'émancipation féminine. En 2007 sous la direction de Nicole Fouché et de Serge Weber, est paru un numéro spécial de la revue *Migrance*²³, qui explore les sexualités migrantes et un deuxième volume des Actes de l'Histoire de l'Immigration, sous la direction de Natacha Lillo et Philippe Rygiel, qui évoque les images et représentations des femmes et du genre en migration, en montrant la diversité de celles-ci, qui sont d'abord l'enjeu de luttes symboliques et politiques locales²⁴. L'année 2008 a vu la parution d'un volume du *Mouvement Social*²⁵, consacré aux réfugiées, qui cherchait à montrer que l'exil est toujours coloré par le genre. L'année 2009 verra la publication d'un volume dont le thème central sera les formes du travail des migrantes. ainsi que d'un numéro de la revue *Migrations/Sociétés* dirigé par Manuela Martini et Philippe Rygiel, dont l'objet sera la place des femmes dans les institutions de la migration. Clôturera cet ensemble la publication d'un volume soutenu par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qui examinera la façon dont les appareils d'État prennent en compte et administrent le genre des migrants.

Il sera temps alors de faire un bilan définitif de cette entreprise, en espérant surtout qu'elle aura fourni à des étudiants et à de jeunes chercheurs une utile boîte à outils.

22 Philippe Rygiel, Natacha Lillo (dir.), *Rapports sociaux de sexe et immigration. Mondes atlantiques XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Actes de l'histoire de l'immigration/Publibook, volume 6, 2006.

23 Nicole Fouché et Serge Weber (dir.), « Construction des sexualités et migration », *Migrance*, 27, premier semestre 2006.

24 Natacha Lillo, Philippe Rygiel (dir.), *Images et représentations du genre*, op. cit.

25 « Réfugié(e)s », *Mouvement Social*, n° 225, 2008/4.